

FRÉDÉRIC CHAPOT

**LES APOLOGISTES GRECS  
ET LA CRÉATION DU MONDE.  
À PROPOS D'ARISTIDE, APOLOGIE 4, 1 ET 15, 1.**

On connaît l'opposition, en cosmologie, entre la tradition philosophique grecque, qui attribue à Dieu l'action démiurgique de mise en forme d'une matière préexistant au monde et éternelle, et la conception chrétienne, qui voit en Dieu un authentique créateur, qui fait apparaître l'univers à partir du néant. Ni le monde grec, ni le monde sémitique de la Bible<sup>1</sup> ne conçoivent clairement l'idée d'une création à partir de rien. De façon originale la

---

1. Il est impossible de trouver le motif de la création *ex nihilo* dans les deux premiers versets de la *Genèse*, cf. notamment C. WESTERMANN, *Genesis* 1, Neukirchen – Vluyn 1974, p. 64 et 130 sqq. Et II *Maccabées* 7, 28, qui affirme la création à partir de rien, cherche surtout à exprimer l'inconnaissance radicale de l'opération créatrice, dont seule l'attribution à Dieu est connue, cf. P. GIBERT, « 2 *Macc.* 7, 28 dans le Mythos biblique de la création », dans *La Création. Actes du Congrès de l'A.C.F.E.B. 1985*, Paris 1986, p. 463 – 476. En fait la pensée juive n'a pas conçu la création en terme de matière ou de néant, mais au commencement il y a Celui qui Est, YHWH, et l'idée de création reste toujours secondaire par rapport à celle d'alliance et de salut : cf. C. TRESMONTANT, *Essai sur la pensée hébraïque*, Paris 1956, p. 53-56 ; G. SCHNEIDER, *Neuschöpfung oder Wiederkehr? Eine Untersuchung zum Geschichtsbild der Bibel*, Düsseldorf 1961, p. 15-25.

pensée chrétienne a élaboré, à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle, une telle conception, dont G. MAY a retracé l'histoire<sup>2</sup> et montré comment, après une première apparition chez Basilide, elle se développe, en réponse aux assertions gnostiques, chez Tatien, puis Théophile, avant de s'affirmer définitivement dans le dogme chrétien. Sur ce point la période des apologistes est celle des incertitudes et des approximations. C'est en tout cas une question où l'on voit distinctement la confrontation de la première pensée chrétienne avec la culture grecque.

Nous voudrions reprendre ici le cas de l'*Apologie* d'Aristide, dont la tradition difficile complique l'analyse. On sait en effet que nous disposons seulement de deux fragments de l'original grec de ce texte dans des papyrus du British Museum. Une version remaniée et adaptée du texte intégral de l'*Apologie* a cependant été retrouvée dans le roman religieux *Barlaam et Ioasaph*, attribué à Jean Damascène. Nous en possédons également une traduction syriaque complète, figurant dans un manuscrit probablement écrit entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècles, mais remontant elle-même à environ 350. A cette tradition s'ajoutent encore deux fragments arméniens. Ces différents textes présentent des variantes assez sensibles, et la reconstitution de l'œuvre originale est délicate, sinon impossible<sup>3</sup>. La question est importante, même pour notre sujet, dans la mesure où les deux principales versions n'offrent pas le même texte. Nous étudierons deux passages discutés.

#### APOLOGIE 4,1

Il s'agit d'abord du chapitre 4, 1 où Aristide cherche à réfuter l'idolâtrie païenne qui fait des éléments des dieux, alors que, dit le texte grec, « loin d'être des dieux, ils sont corruptibles et altérables, et ils ont été produits du néant sur l'ordre du véritable

2. G. MAY, *Schöpfung aus dem Nichts*, Stuttgart 1978.

3. Pour une première approche de cette tradition complexe, cf. Carlotta ALPIGIANO, *Aristide di Atene, Apologia*, Firenze 1988, « Bibliotheca Patristica » 11, p. 27-34. Nous suivons la numérotation qu'elle propose, fondée principalement sur le texte syriaque.